

La fusillade de Clichy, par Kramer Christian

La Lutte ouvrière, 19 mars 1937

Le soir du 16 mars 1937, une contre-manifestation contre une réunion du PSF (ex-Croix de Feu) à Clichy se voit tirer dessus: 5 morts et des centaines de blessés. Solange Demangel, militante GR de la 18^e section socialiste, décèdera quelques jours plus tard.

Récit de Ch. Kramer, du 17^e rayon:

A Clichy, le 16 mars après la fusillade:

« ... A 22 h. Max Dormoy arrive, pâle comme un mort. « Dormoy assassin! », « Dormoy démission! » hurlent des milliers de travailleurs. Le ministre de Blum annonce que le service d'ordre va se retirer et que tout va s'arranger. Immédiatement, blêmes et effondrés, les dirigeants staliniens en profitent pour crier: « dispersez-vous, camarades », « Discipline », « Vive le Front populaire »! Ils ne se rendent pas compte que les travailleurs de Clichy viennent de comprendre ce soir-là ce qu'est le Front populaire et ce qu'il vaut!

(La police charge à nouveau)... « A 22h45, Thorez arrive, effondré... entre dans la mairie. On le supplie de se montrer au balcon et de parler. Il refuse systématiquement de parler aux ouvriers déçus. D'une voix blanche avant de repartir il dit: « Du calme!; du calme! Je vais demander la démission de Dormoy. » C'est tout. »

... Quelques temps après il revient à nouveau. Près de lui un groupe d'ouvriers scande: « Milices ouvrières pour le socialisme » sur l'air des lampions. Thorez se retourne et leur lance haineusement: « Sales trotskystes »...